

Le monde diplomatique

Une sortie de crise audacieuse

Des Pirates à l'assaut de l'Islande

Touchée de plein fouet par la crise financière et l'effondrement de son système bancaire en 2008, l'Islande affiche aujourd'hui une santé économique resplendissante. Si ce petit pays a pu très vite se redresser en s'écartant de l'orthodoxie libérale, les promesses de refondation du contrat social restent à accomplir.

par Philippe Descamps

aperçu



Des Pirates à l'assaut de l'Islande

play



Geirix. – Noir et Blanc jouant aux échecs dans le centre de Reykjavik, 2015

© Pressphotos - Geirix

P

as un policier à l'horizon, pas

une invective entre militants : le Forum nordique réunit début septembre tous les partis politiques islandais dans une grande quiétude. À la veille des élections législatives du 29 octobre, les principaux candidats s'expriment sous un modeste chapiteau planté devant l'université de Reykjavík. Par 64 degrés de latitude, l'inclinaison des rayons solaires donne à la lumière une grande douceur, tandis qu'un air venu du large apporte un peu de fraîcheur. Dans les débats, l'avenir de la Constitution passionne davantage que l'immigration, la construction de logements bien plus que le niveau des impôts ; la protection des données

personnelles figure en bonne place. La
crise... quelle crise ?

Sur cette île-volcan, la lave bouillonne
pourtant toujours sous les glaciers
depuis la débâcle financière de 2008.
En avril 2016, une éruption populaire a
balayé en quarante-huit heures le
premier ministre Sigmundur Davíð
Gunnlaugsson, empêtré dans les «
Panama papers ». À son tour rattrapé
par les révélations concernant l'argent
de son épouse dissimulé dans un
paradis fiscal, le président de la
République Ólafur Ragnar Grímsson a
dû renoncer à se présenter aux
élections de juin dernier, après vingt
ans de pouvoir. Enfin, à la
mi-septembre, les sondages laissaient
entrevoir une nouvelle réplique en
plaçant le Parti pirate en tête des
intentions de vote.

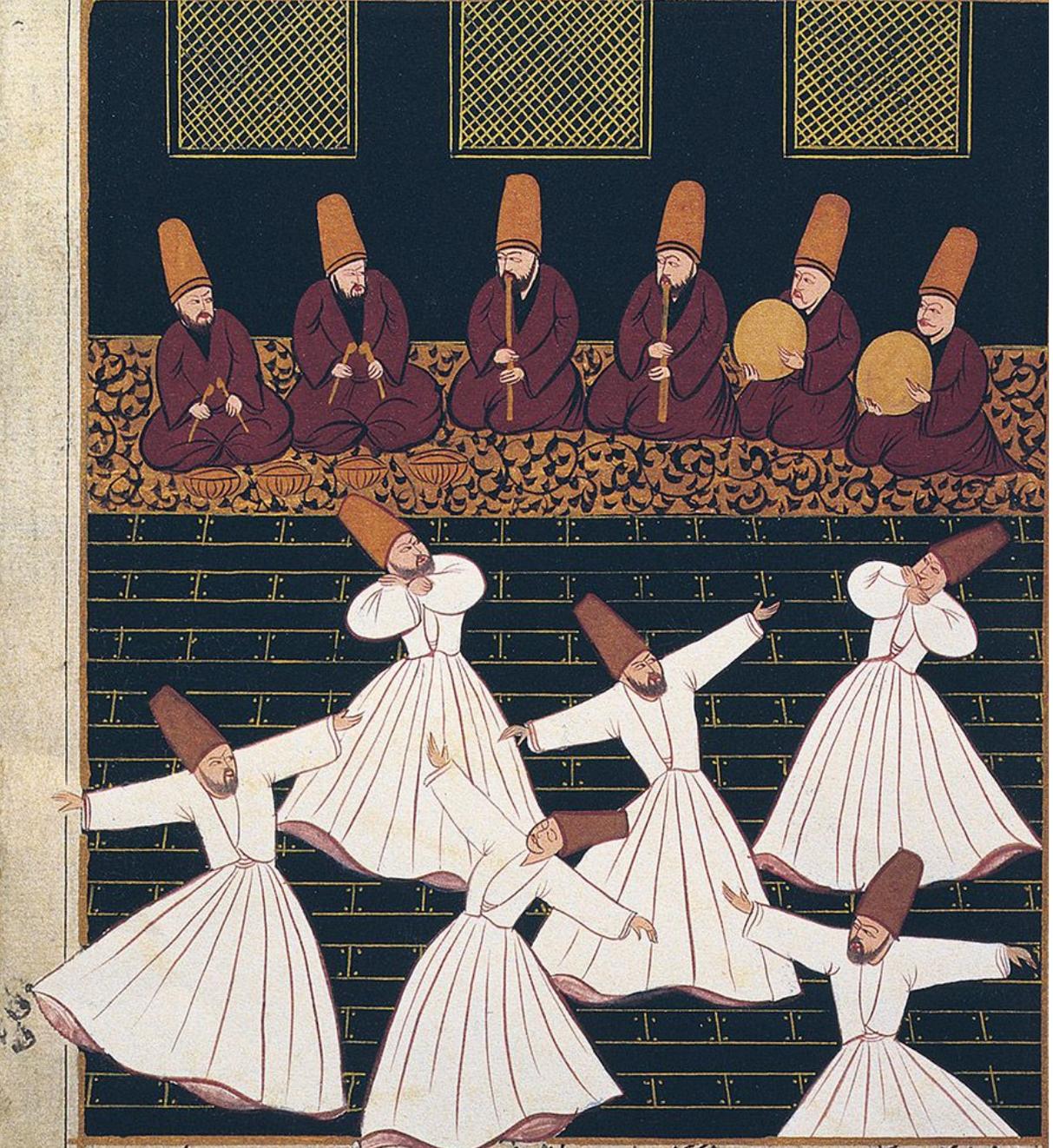
Il y a huit ans, ce pays de 320 000
habitants perdu au milieu de
l'Atlantique nord a vécu un cauchemar.

Les premiers jours d'octobre 2008 voyaient s'effondrer les trois principales banques, dont les actifs représentaient neuf fois la production nationale, tandis que partaient en fumée l'essentiel de la capitalisation boursière et une partie de l'épargne des familles. Seule l'intervention massive de l'État par la nationalisation des banques, la garantie des dépôts des insulaires et un strict contrôle des capitaux permit d'éviter le chaos social et la faillite des principales entreprises. En 2016, le pays affiche un budget en excédent, une (...)

Taille de l'article complet : 3 305 mots.

cet article est réservé aux abonnés

سَلَامٌ أَوْلَسُونَ دَهْ مَدِينِ نَبِيِّهِ أَيُّ قَلْبِهِ سَيِّئَةٍ
كِي سَيِّئَةٍ مَرَّ حَبَا أَهْلًا شَرِكُكَ غَايِبِ أَقْصَا



چُونِ بَرَسِيهِ خَطَابِ اَيْدِيهِ خَطَابِي مَسْطَابِ اَرِيهِ
بِكْرُ كَسْفِ حِجَابِ اَيْدِيهِ مَجْلِي اَيْلِيهِ اَجْلَا

www.bridgemanimages.com

F

in octobre 2015, le premier

ministre hongrois Viktor Orbán affirmait : « *L'islam n'a rien à voir avec l'Europe. Il s'agit d'un ensemble de règles qui ont été créées pour un autre monde, et l'islam a été importé sur notre continent.* » Il s'est aussitôt attiré une verte réponse du chef de la communauté islamique de Bosnie-Herzégovine. Le *reis-ul-ulema* Husein Kavazović lui a rappelé que le judaïsme et le christianisme étaient également nés hors d'Europe.

Les dignitaires musulmans de l'Europe du Sud-Est tiennent souvent à se

distinguer des communautés d'Occident, initialement formées par des immigrés, en insistant sur la longue histoire de l'islam dans les Balkans. Ce souci d'enracinement renvoie bien sûr aux prétentions à l'« autochtonie » des nationalismes balkaniques, toujours enclins à prétendre que les droits les mieux fondés seraient ceux du peuple le plus anciennement présent sur un territoire. Mais il fait aussi écho aux obsessions islamophobes, qui considèrent la religion musulmane comme un corps étranger. Un troisième niveau de discours, plus subtil, laisse supposer que l'islam des Balkans serait culturellement différent de celui pratiqué dans le monde arabe, en Afrique ou en Asie, et, à ce titre, mieux conciliable avec une hypothétique identité européenne.

La longue histoire de l'islam en Europe débute dès le VIII^e siècle. Après la période d'Al-Andalus (711-1492), dans la péninsule Ibérique, et l'émirat de

Sicile (948-1091), il s'installe dans le Caucase, en Crimée, puis dans les Balkans à la faveur de la conquête ottomane. Avant même que les troupes turques franchissent le fleuve Évros, en Thrace (1371), certains récits prétendent que des derviches gyrovagues arpentaient déjà les Balkans, convertissant les populations locales, plus ou moins christianisées et souvent tentées par les hérésies, comme le bogomilisme (*lire [le glossaire](#)*). C'est néanmoins la mise en place, à partir du XVe siècle, des structures administratives ottomanes qui fit de la conversion une solution (...)

Taille de l'article complet : 3 552 mots